

Bonjour, j'ai 34 ans, j'ai grandi chez les témoins de Jéhovah, j'en suis victime et aujourd'hui je souhaite témoigner. Pour moi, pour les autres aussi.

J'aimerais écrire mon histoire. Sans détours cette fois, sans ambages comme je l'ai fait parfois. Par peur, par honte. Je suis née dans une famille divisée sur le plan religieux. Ma mère, issue d'une famille catholique et elle-même plutôt fervente, a été embrigadée à l'âge d'environ 25 ans avec ma grand-mère maternelle (pas mon grand-père) par deux témoins de Jéhovah qui ont sonné à leur porte. Elles se sont d'ailleurs baptisées ensemble par la suite. D'abord plutôt réfractaire, ma mère a adhéré à ce mouvement dans les années 80. Sa trentaine approchant et ne trouvant pas de conjoint au sein du mouvement, un mariage a été arrangé quelques années plus tard avec un non-TdJ (à l'époque les TdJ étaient beaucoup plus laxistes sur le sujet, ça n'est plus le cas aujourd'hui).

À la suite de son mariage, jusqu'à et après ma naissance, elle a continué les réunions hebdomadaires avec, je crois, un peu moins d'entrain. Jusqu'à stopper définitivement à la naissance de mon frère 6 ans plus tard. Manque de solidarité des personnes du mouvement, indifférence, un détachement s'est créé. Non dans ses propres convictions mais plutôt dans l'aspect communautaire et affectif du mouvement. Tout cela dû certainement au fait qu'elle se soit mariée avec un conjoint qui n'était pas témoin de Jéhovah. Car oui, à partir du moment où vous sortez des sentiers battus, où vous ne respectez plus les règles strictes imposées, attendez-vous à attiser les foudres des autres et tout cet amoncèlement d'amour et d'affection s'effondrera comme un château de cartes.

Je grandis donc dans cet « entre-deux » jusqu'à mes 12 ans. Ma mère me parle parfois des idéologies jéhoviste mais sans plus. Je n'en ai pas vraiment de souvenirs. Par contre, je me rappelle très bien qu'on ne fêtait aucun anniversaire, aucun Noël, aucunes fêtes. Parfois nous allions au carnaval ou nous accrochions un drapeau à la fenêtre durant la coupe du monde (interdit chez les TdJ), ce sont mes uniques souvenirs.

Cependant, durant cette période, je vais subir un traumatisme. À l'âge de 9 ans je suis victime d'inceste de la part de l'un de mes cousins (non-TdJ). Probablement d'autres choses dont je n'ai pas de souvenirs et/ou pas envie d'en parler ici. Je ne comprendrais que bien plus tard (il y a quelques années à l'aide d'une thérapie psy) que je souffre d'amnésie traumatique, que face à ces violences, mon cerveau a été submergé et a rompu les émotions de la mémoire. Il m'en reste quelques souvenirs, des flashes. À 12 ans, l'une de mes cousines, fervente témoin de Jéhovah, nous fera une visite proposant à ma mère de venir à la maison et me proposer un « cours biblique ». Ma mère, toujours convaincue par les idéologies jéhovistes accepte, et moi aussi (je n'y connaissais trop rien, j'étais traumatisée par des agressions sexuelles et qui, de toute façon, pourrait avoir le discernement de comprendre à seulement 12 ans ?).

Je suis tout de suite transportée par tout ça, je reçois une vague d'amour comme je n'en ai jamais connu, j'y découvre une communauté, de l'affection, des gens honnêtes, des valeurs, un sentiment de justice. Grâce (ou à cause pourrait-on dire) de moi, toute ma famille va recommencer à assister aux réunions et s'investir au sein du mouvement, sauf mon père. Il vient parfois, mais il fume (interdit chez les TdJ). Il deviendra TdJ baptisé en 2009. Tout cela me transporte au point où je suis encouragée à me baptiser. Je me baptise en mars 2005, je n'ai pas encore 15 ans.

Le baptême chez les témoins de Jéhovah est similaire à un contrat. Une fois signée, vous ne revenez pas en arrière. Vous êtes dans l'obligation de suivre les règles. Toutes, sans exception. Aucune remise en question n'est tolérée. Et la peur et l'injonction sont telles, que de toute façon, vous vous interdisez d'y penser. Vous ne remettez rien en question, jamais. Je me rappelle, qu'à plusieurs reprises, j'y pensais mais immédiatement je chassais cette idée de mon esprit.

Une fois baptisée, je constate que cet amour communautaire, ce « love bombing », retombe comme un soufflé au fromage. Plus rien, une indifférence qui s'installe, un « bonjour » à la volée, plus vraiment de gentillesse, plus d'intérêt pour ma vie quotidienne. Trois mois plus tard, je perds ma grand-mère. C'est l'effondrement dans mon cœur. Je n'ai que 15 ans et ma foi jéhoviste va se renforcer avec ça. La peur, le chagrin, la tristesse

seront mes moteurs. J'y crois dur comme fer, je m'investis chez les TdJ à 200%, je ne travaille plus en cours et je quitte même l'école avant d'obtenir le baccalauréat. Je n'ai aucun diplôme, je ne trouve aucun travail. Mais personne n'y trouve rien à redire, au contraire on me félicite d'avoir une vie de sacrifice, d'être investie, et j'avoue qu'à ce moment-là je suis en quête de reconnaissance. Je fais tout ça, pour la reconnaissance des autres. C'est d'ailleurs globalement ce qui anime ce mouvement.

À 18 ans je suis excommuniée, cela implique d'être exclue du mouvement, vous êtes mort en d'autres termes, mort pour eux. Pour votre famille, pour l'unique cercle social que vous vous êtes créé et pour toutes les personnes que vous avez connues. L'excommunication chez les TdJ est quelque chose d'extrêmement violent émotionnellement. On vous arrache votre vie en quelques minutes. Vous n'existez plus, vous n'avez pas de repères car les seuls et uniques repères sont ceux que vous avez acquis au sein du mouvement. Vous vous retrouvez dans la société actuelle seul, sans aucune référence, dans un monde que l'on vous a appris à haïr.

J'avais connu quelqu'un sur internet. Très loin. À plus de 1000 km. J'étais terriblement malheureuse et je ne savais pas pourquoi. Et il m'avait promis de me sauver de "tout ça". Grossière erreur de ma part, personne ne nous sauve de quoi que ce soit. M'enfin j'étais toute jeune. Je fugue, je pars avec 3/4 sacs. L'élément déclencheur de ma fugue a été la dénonciation. En effet, je l'aimais bien ce garçon avec qui je discutais sur internet et j'avais commis l'erreur de le dire à une personne que je pensais être mon amie au sein du mouvement. Elle m'a dénoncée. Tout le monde l'a su, ma famille, les anciens (ceux qui dirigent, hommes exclusivement) sont venus me voir, me poser des questions et me dire que je devais cesser tout contact. Après ça, mes parents, surtout ma mère, a complètement vrillé. Elle m'a forcé à dormir avec elle pour me surveiller, elle m'enfermait à clef quand elle partait et prenait les piles du téléphone pour que je ne puisse pas téléphoner. Alors oui, j'ai fugué. La rupture a été pour moi d'une violence innommable. J'ai perdu une bonne dizaine de kilos en quelques semaines et je sentais le malheur, la détresse et le chagrin dans mes os. Non seulement j'étais perdue dans un endroit que je ne connaissais pas, dans un pays que je ne connaissais pas, avec un garçon que je ne connaissais pas; mais en plus, je n'avais aucune notion de comment me comporter. Alors

j'ai agi comme on me l'avait appris : je jouais les épouses parfaites. J'étais encore plus malheureuse qu'avant. Je n'avais aucune ambition professionnelle, comme on me l'avait appris. Je n'arrivais pas à me faire des ami(e)s, comme on m'avait appris à haïr les gens « du monde ». Et surtout, surtout, je me détestais. Je culpabilisais de mon acte affreux, du mal que je faisais aux personnes qui m'appréciaient et à ma famille. Concernant ma relation avec lui, dès qu'il détournait son intérêt à mon égard, je paniquais, je faisais des crises de jalousie terribles. Et même si avec le recul, il n'agissait pas toujours correctement, je n'ai pas réussi à construire une relation saine. Comment aurais-je pu ?

Nous sommes restés ensemble 2 ans. Et durant ces années, j'ai vécu de belles choses. J'ai découvert le monde, la réalité des choses. Mais j'ai aussi énormément souffert. Et après ça, a commencé l'enfer pour moi.

Nous nous séparons, et je ne sais pas où aller. Je ne veux surtout pas rentrer chez moi. Rentrer, et retourner où ma plus grande douleur a pris naissance, non, ça n'était pas envisageable. Il m'a donné 1 semaine pour trouver une solution et partir. Alors, j'avais un « ami » que je côtoyais régulièrement durant mes sessions de jeu vidéo. Il m'a proposé de dormir chez lui, le temps que je trouve une meilleure solution, en Savoie. C'était bien les premiers jours, je respirais un peu, mais très vite ça s'est transformé en cauchemar. Il me laissait des restes pour que je mange, ne m'adressait pas la parole. Alors je ne faisais que dormir. Je commençais réellement à devenir suicidaire à ce moment-là. Puis un jour, il avait trop bu, il s'est assis près de moi et a passé sa main dans mon dos, sous mon pull. Il a essayé de me violer et croyez-moi, c'est très dur de l'écrire. Je suis partie et j'ai tenté de m'ôter la vie ce soir-là. Ce soir-là a été ma plus grande détresse. Et heureusement, je me suis ratée.

En grande détresse psychologique, j'ai fini par rentrer chez moi. Mais durant mon séjour chez la personne citée juste avant, j'avais rencontré quelqu'un d'autre. Une personne qui m'a fait du mal. Le jour où je suis rentrée chez moi, j'étais couverte d'hématomes sur les bras et les cuisses, je m'en rappellerais toute ma vie. Il s'amusait avec son pistolet à billes à bout portant sur mes cuisses, me demandait de lui servir de cible, s'amusait à me torturer

le bras quand je refusais quelque chose, riait de moi et de mon petit ventre. Il a rompu avec moi quelques mois plus tard. Je suis rentrée chez mes parents.

Au vu de tout le mal que j'avais subi, il n'a fallu que peu de temps avant que les anciens (membres dirigeants donc) retrouvent le chemin de ma porte. J'étais tellement mal et malheureuse, tellement. J'étais dans un état de vulnérabilité incontestable et j'ai cédé. J'ai accepté d'y retourner, chez les témoins de Jéhovah. Mais pour y retourner, pour être « réintégré », c'est un véritable chemin de croix. Vous devez assister aux deux réunions hebdomadaires, y entrer une fois la réunion commencée, y sortir avant que ça ne se termine. Tout le monde vous regarde arriver, tout le monde vous regarde partir. Vous êtes le pire des parias et vous subissez l'humiliation de tous. Vous ne devez avoir aucun contact avec des personnes non-TdJ, ni avec des personnes TdJ. Vous êtes seul. Seul avec votre culpabilité, avec votre humiliation. Cela a été extrêmement difficile pour moi.

Après ma réintégration, j'ai essayé de m'y investir comme avant, mais mes relations avec les autres n'étaient plus les mêmes. Elles n'ont plus jamais été les mêmes. Je n'ai plus jamais réussi à nouer des liens avec eux. Non seulement je portais en moi le poids d'une culpabilité, mais eux aussi me faisait sentir comme telle. Coupable.

J'ai enchaîné les relations amoureuses toxiques, sans me faire prendre par les TdJ, j'ai toujours réussi à cacher. Je n'ai eu, ou presque, que des relations abusives, malsaines, incompatibles. J'ai rarement connu le bonheur d'être aimée pour ce que je suis, aimée de manière désintéressée. J'ai enchaîné des petits boulots, je n'avais ni permis de conduire, ni travail stable, ni amis.

Je me posais déjà beaucoup de questions, que je faisais taire en mon for intérieur, comme on me l'avait appris. Cependant, après ma réintégration en 2012, j'ai vite compris que rien ne serait plus jamais comme avant. Je me sentais mal et les autres ne se gênaient pas pour me le faire ressentir aussi. J'ai commencé à m'éloigner. Mais vous savez, ils ne sont jamais loin dès qu'ils sentent que votre barque prend un peu le large. Alors on (les anciens) m'a fait comprendre que si je voulais aller mieux, c'était de ma faute, que je ne m'investissais pas assez. En 2015, je m'y suis jetée corps et âme, j'ai commencé le service de pionnier

permanent (une sorte de contrat où vous vous engagez à dédier 70h de prosélytisme par mois et ce durant une année. Les personnes ayant ce "titre" sont assez bien vu des autres, comme des modèles à suivre). Mais évidemment, ça n'a rien changé, je n'ai même pas tenu le coup quelques mois. Il aura fallu 4 ans après cet épisode, pour que j'accepte enfin de me poser de véritables questions sur le fondement de mes croyances, remettre en question tout mon être. Je me rappelle avoir lu quelques posts sur des groupes d'ex-TJ sur Facebook et avoir tapé sur Google : "endoctrinement". Et là, ça a été l'explosion dans ma tête. Ma prise de conscience a commencé à ce moment précis. J'ai littéralement épluché tout ce que je pouvais trouver sur internet et il a fallu trier les informations factuelles des informations complotistes, ça n'a pas été facile.

Tout s'est inversé dans ma tête. Tout ce que l'on m'avait appris était faux, mon monde s'écroulait, mes aspirations d'avenir partaient en fumée, les gens que j'aimais malheureusement décédés que je pensais revoir en chair et en os (les TdJ croient en la résurrection).. et bien je ne les reverrais en fait jamais. Et tous les gens que j'aimais que je pensais ne jamais devoir perdre un jour, eh bien je les verrais mourir, moi-même j'allais mourir. Il m'a fallu une thérapie psy pour encaisser et accepter, et je remercie vraiment la formidable psychologue que j'ai eu pour cela.

Depuis 2019, j'essaie de me construire, de comprendre qui je suis, ce que j'aime vraiment indépendamment de ce que l'on pourrait attendre de moi, ce que je veux faire de ma vie. Cela peut paraître banale pour une personne au parcours normal, pour un individu en pleine déconstruction c'est une véritable épreuve, une torture. Vous êtes seul, face à vous-même. Ce n'est pas facile tous les jours. Mais je pense avoir déjà fait beaucoup de chemin. Je suis parfois en plein désarroi face à tout ce que j'essaie encore aujourd'hui de déconstruire, de comprendre. J'ai l'impression qu'il y a encore tant à faire pour qu'au final je ne sois jamais banale. Comme un long chemin à parcourir où vous savez pertinemment qu'il n'y aura jamais de fin. Je n'arrive pas encore à m'intégrer réellement au monde qui m'entoure même si je n'ai pas vraiment de problèmes de sociabilisation. Je n'arrive pas à me faire des vrais amis, je n'arrive pas à faire confiance aux gens, je n'arrive pas vraiment à comprendre encore qui je suis. Tout ça est réellement difficile, éreintant, flou car je crois toujours devoir expliquer ma situation dès que je rencontre une nouvelle personne. Et

bien souvent c'est un échec car peu de gens peuvent réellement comprendre. Je dirais même que de toutes les personnes rencontrées jusqu'ici, même celles les plus bienveillantes, je n'arrive pas à percevoir leur empathie. Elles comprennent, sont désolées bien sûr ; mais il persiste comme une éternelle distance entre nous. Je ne me sens comprise que par les gens qui ont vécus, comme moi, une emprise sectaire. Et ça, ça me brise le cœur. Je suis très peu entourée et souvent j'ai des idées suicidaires. C'est difficile de l'écrire, et pourtant très vrai. Même quand je le désire très fort, je ne passe jamais à l'acte mais cela traduit une véritable détresse psychologique et j'en suis tout à fait consciente. D'ailleurs, ça me paraît même bizarre par moment, j'ai l'impression d'être tout à fait lucide face à mon moi en plein désarroi. Comme si je me tenais au-dessus de mon corps.

Je pars, à l'heure où j'écris, dans 13 jours. Je quitte mes parents, une seconde fois. Je le fais en mentant, je prétexte avoir trouvé un travail. Je n'avais pas d'autres choix. Je ne veux pas être excommuniée une seconde fois toute suite. Ça arrivera, dans les semaines, mois à venir probablement, mais cette fois je serais prête. La fin d'un chapitre arrive. Un très long et très douloureux chapitre. Un autre commence, avec de la reconstruction, une thérapie psy. Je sais que cela sera long. C'est encore difficile pour moi d'accepter ça. Devoir entamer une reconstruction et tourner le dos, aussi paradoxalement que celui puisse paraître, à ces années d'errance et de souffrance. Je n'ai jamais perdu espoir qu'un jour de m'en sortirais, même dans la noirceur des nuits les plus sombres, j'ai de l'espoir et c'est sans doute ça qui m'a sauvée plusieurs fois. Je suis forte, je suis courageuse et j'aimerais dire à tous ceux qui pourraient lire mon récit : sortir d'une emprise sectaire est difficile, on ne peut comprendre cette douleur si spéciale que si on l'a vécue au quotidien mais sachez qu'il n'est jamais trop tard pour passer de l'existence que l'on vous a imposée à celle d'une vie, de votre vie, choisie.